

## MEDITATION SUR LA MEDITATION SUR LA FRONTIERE

J'avais entendu parler de Batuz à Paris; j'avais vu des livres sur lui, jamais d'oeuvres. Il habitait alors dans le Connecticut. Lors d'un passage à New York, des amis m'ont mené dans sa grande propriété envahie d'herbes folles, et nous avons fait connaissance sous une pluie diluviale. Un pont s'est même écroulé sur une rivière débordante peu après que nous l'ayons franchie dans notre retour. Je me suis plongé dans ces prés de teinture, je me suis enfilé dans ces fissures sous l'averse des évocations tandis que la conversation roulait sur enfances, voyages, espoirs, difficultés, rencontres; et tout naturellement sur les expositions prochaines, les possibilités de travailler ensemble. C'est de là qu'a germé la méditation primitive. Puis les années ont passé, nous avons franchi d'autres frontières; j'ai retrouvé Batuz en Allemagne. Et mûrissait le projet d'un livre qui devenait de plus en plus ambitieux. Non seulement les reproductions si artistiques qu'on ait pu les imaginer, des oeuvres qui m'avaient inspiré, ont laissé place à des séries d'oeuvres nouvelles, filles de celles-ci, mais mon texte même s'est trouvé gravé dans une matière comparable, semé dans la même plaine, arrosé, battu par la même pluie transatlantique, le même vent transéquatorial puisque tout cela a été finalement réalisé lors d'un retour en Argentine. Et pour mettre à l'abri ces terres feuilletables, cet humus de signes, il a fallu imaginer une sorte de valise gainée de cuir de cet outre-mer, transportable certes, mais par des géants, déménageable disons, véhicule pour déplacer ses frontières avec soi.

Michel Butor, Gaillard, le 19 juin 1987